Le capitaliste et l'apiculteur

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1980)**

Heft 568

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1022616

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

TRAVAILLEURS ÉTRANGERS

Pan! Le goupillon dans les gencives!

Je tombe dans «Interrogations» (Bulletin œcuménique. Adresse: Eirene; 43, Le Coin, 2314 La Sagne) sur le texte suivant:

Alors que tous les citoyens de bon sens reconnaissent le caractère inhumain *du statut tel qu'il est imposé aux travailleurs étrangers, en ce qui concerne notamment l'impossibilité de vivre avec leur famille, le Conseil national n'en a proposé que des améliorations mineures. Les intérêts économiques ont prévalu et les hommes sans lesquels notre économie ne pourrait survivre continueront à être considérés comme des moyens, c'est-à-dire comme des machines. Nous disons la honte que nous ressentons pour notre pays dont les traditions de générosité — si elles ont jamais été fondées — relèveront de plus en plus de la légende. Nous remercions tous ceux qui se sont battus, hélas sans succès, pour des solutions plus humaines et ne pouvons cacher notre étonnement douloureux de constater l'absence, parmi eux, de la majorité des parlementaires qui prétendent mettre leur politique sous la mouvance d'une inspiration chrétienne. Nous souhaitons qu'ils aient désormais la pudeur et l'honnêteté de renoncer à ce beau vocable avec leur conception de l'homme et des priorités à servir. (Réd./Kipa) (reproduit dans la «Liberté» 3.10.1980).*

Les dangereux contestataires auteurs de ce texte, publié début octobre par l'agence KIPA, ne sont autres que les Dominicains de la communauté de Sainte-Hyacinthe, à Fribourg.

Doux Jésus! Où allons-nous si les démocrates-chrétiens des Chambres se font taper sur le crucifix par les frères prêcheurs!

Cela dit, on n'oublie pas que les Dodop, avec «Economie et Humanisme» particulièrement, furent sinon les du moins parmi les premiers à chercher une voie vers une économie à visage humain. On les salue fraternellement.

G. S.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Le capitaliste et l'apiculteur

C'est un paysan qui arrive au poste de douane avec une chèvre dans sa voiture...
— Une chèvre? dit le douanier. Vous ne pouvez pas passer avec une chèvre.
— C'est pas une chèvre, c'est mon chien!
— Un chien! Un chien qui porte des cornes?
— Ecoutez: la vie privée de mon chien ne vous regarde pas!

* * *

Olten, *Freizyt Forum Faerbi*, pour l'assemblée générale du Groupe d'Olten.
Aux murs, des pancartes.

Par exemple, celle-là:
«Exploitation.
L'apiculteur met à la disposition des abeilles une ruche.
Le capitaliste met à la disposition des travailleurs une fabrique.
Les abeilles récoltent du miel toute la journée.
Les travailleurs fabriquent des produits toute la journée.
L'apiculteur prend aux abeilles le miel.
Le capitaliste prend aux travailleurs les produits.
L'apiculteur donne en échange aux abeilles du sucre.
Le capitaliste donne en échange aux travailleurs un salaire.
Le miel vaut plus que le sucre.
Les produits valent plus que le salaire.
L'apiculteur met la plus-value dans sa poche.
Le capitaliste met la plus-value dans sa poche.
L'apiculteur exploite les abeilles.
??????????»

* * *

L'après-midi, les membres suisses allemands du Groupe d'Olten s'étaient entretenus avec les jeunes d'Olten et environs de leurs problèmes et des événements de Zurich.
Le soir, lecture de textes, très courts la plupart, *satiriques* m'a-t-il semblé. Ecoutés dans le plus parfait silence, y compris le texte *français* qu'a lu Angelina Braun, et le texte de Pierre Katz, en français lui aussi, que j'ai lu. Extraordinaire!
Les lectures étaient entrecoupées de morceaux joués par un orchestre — de jazz? de rock? de reggae?

* * *

A propos des jeunes et de la contestation, je lis dans le remarquable Journal d'Etienne Chevalley, mort récemment, *Jours étranges*:
«Je ne comprends pas que l'expérience, invoquée si souvent par les adultes contempteurs des jeunes, semble leur donner droit à l'arrogance. L'expérience est faite entre autres du souvenir de nombreux échecs et devrait conduire à l'humilité.» (7 juillet 1977.)

Voici vingt ou vingt-cinq ans, Chevalley avait publié à la Guilde du Livre *Miracle de l'Enfance*, consacré aux dessins d'enfants, admirable et devançant ce qui allait devenir une mode.

Aujourd'hui, ses amis publient ce Journal, fragment d'une masse d'inédits qui semble très considérable.
Jours étranges: un livre à lire tout de suite!

J. C.